

## Inter

### Art actuel

## Moi, sculpteurs

Guy Blackburn

---

L'image du texte  
Number 26, Winter 1985

URI: [id.erudit.org/iderudit/47183ac](http://id.erudit.org/iderudit/47183ac)

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)  
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Blackburn, G. (1985). Moi, sculpteurs. *Inter*, (26), 64–67.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Permettrons-nous longtemps à une bureaucratie locale ou gouvernementale, lourde et inefficace, de tracer les orientations culturelles du Québec et plus particulièrement des régions?

Des rumeurs parcourent en charge électrique. Des informations contradictoires, variées, circulant de toutes parts. Un fonctionnaire vient asperger le toit d'une matière rougeâtre pour protéger le toit contre les fuites.

Gouvernement  
**SYMPOSIUM**

**BUDGET**

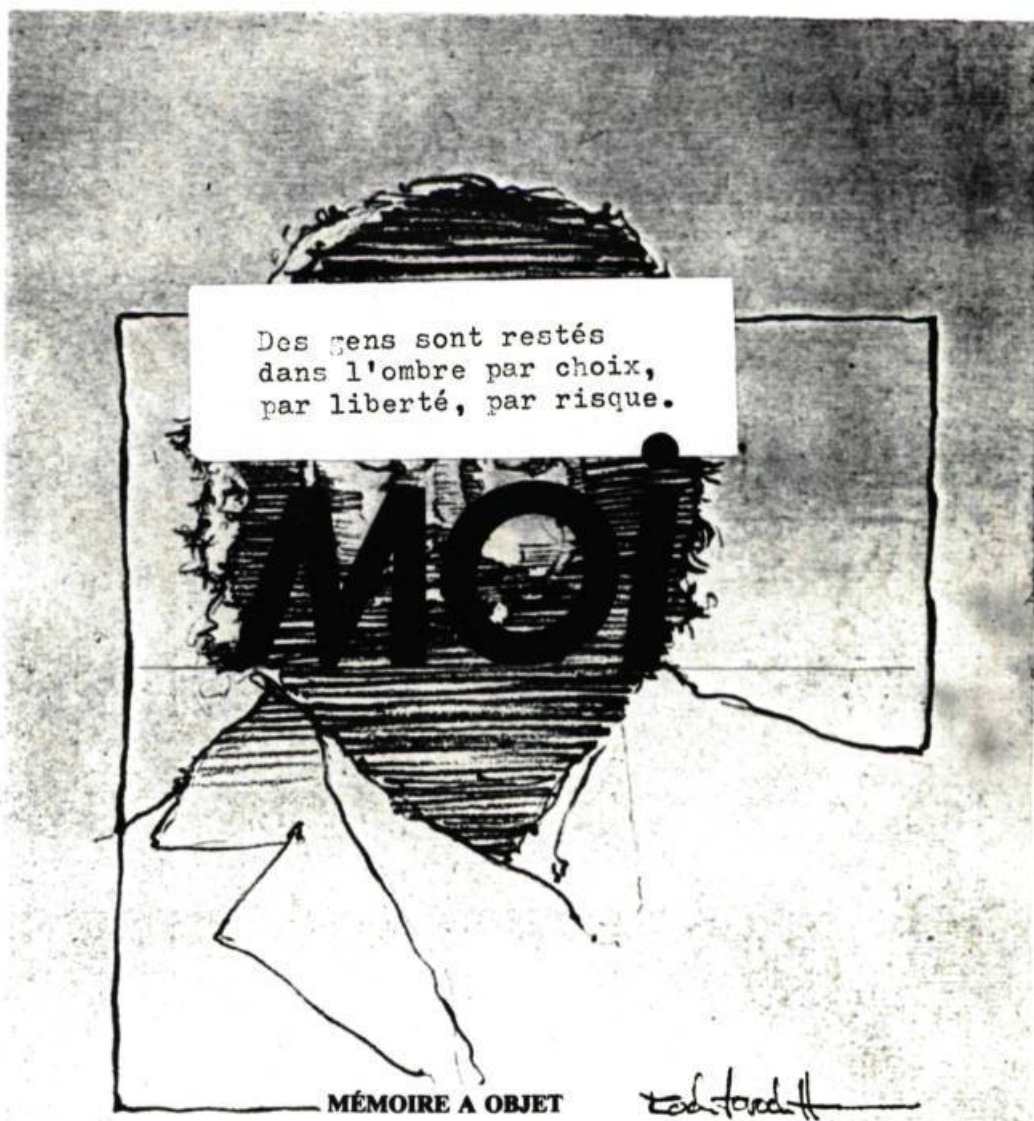
**BUDGET  
1984-1983**

UN PROGRAMME DE DESIR.  
SE RENDRE PAR AUTOBUS  
A LA SENSATION DE  
MOURIR.  
REVENIR VIDE, SANS  
ESPOIR.

**Discours  
sur l'ART**



L'art doit vous trans-  
former comme artiste  
et comme individu et  
c'est la seule chose  
qui compte.



Ma mémoire, cinq fois,  
a enfoui des idées.

«RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL SCULPTURE 84»

**moi**

sculpteurs

C'est cette attitude  
qui me fait vomir tous  
les matins et qui empêche tout.

418-543-5014

La grande majorité des artistes vivent en dessous du seuil de pauvreté ou sont directement dépendants de l'aide sociale. Il est difficile dans ces conditions, de parler d'existence et de possibilités. Pourtant, ce sont les seuls qui parlent de possibilités et de poésie.

La ville est notre plus proche voisine. Ses odeurs multipliées par la chaleur, transmettent une euphorie. Le moindre bruit alentour, le moindre geste près de moi, dans ma chair, provoque des contractions, des mouvements de volonté. Je hurle de douceur. Je crie mes côtes et mon ventre.

Les silences intenses me déclarent le monde de tout de suite. Et je retourne essayer de mémoriser l'essentiel. La douche coule d'exténuantes formes et le mur, d'enceintes idées.

Une densité résiduelle de la veille me pèse sur les épaules. Le travail consiste à produire le sens de la relation entre ma persistance et mes limites. Entre leurs présences et leurs limites.

Téléphone à l'exil, pousse un cri, écoute les révoltes, les violences et apprivoise tes lieux.